

"Ce largage élevé produit un effet visible. Le révérend M. Labelle se leva d'abord pour tendre la main et donna son adhésion pleine et entière au premier ministre. Il déclara que, malgré son attachement pour de vieux amis politiques qui n'étaient pas ceux de M. Mercier, la politique de celui-ci était si bienfaisante pour les intérêts généraux de la province et en particulier pour la colonisation, qu'il se sentait irrésistiblement attiré vers la nouvelle administration."

Excursion des membres de la Presse associée de la Province de Québec, au Lac St-Jean.

(Suite)

Les Montagnais qui ont leur réserve à la Pointe Bleue, dans le voisinage de Roberval, y vivent contents et heureux : la classe et l'agriculture suffisent à leurs besoins. Tous les ans, du commencement de l'été, les RR. PP. Oblats de Québec, viennent y faire la mission. A cette époque, des sauvages, au nombre desquels on compte les Nakapis, accourent au rendez-vous, de plusieurs cents milles, et y dressent leurs tentes. La Saint-Pierre est leur grande fête et le commencement de la mission. Le temps de la mission est à la fois un temps de commerce pour ces sauvages. Ils apportent avec eux toutes les dépouilles des animaux tués en hiver et les vendent aux agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui ont un poste à la Baie d'Hudson. Le plus grand nombre de ces sauvages repartent à la fin d'août, chargés de provisions, munitions, etc., qu'ils remontent en canots ou à bras jusqu'à leurs campements d'hiver. Les sauvages qui restent à la réserve sont ceux qui s'occupent d'agriculture.

Dans son rapport officiel, M. L. E. Otis, agent des sauvages à la Pointe-Bleue, nous apprend que les sauvages semblent mieux comprendre l'avantage de l'agriculture et qu'ils déploient même une certaine activité à défricher, à labourer et à semer la terre. Il est même facile de prévoir qu'avant peu ils vivront du produit de leur terre et de leur industrie.

Ils ont à la disposition de leurs enfants une grande et vaste école, magnifiquement finie et peinte à l'intérieur comme à l'extérieur. Cette école figurerait certes avec avantage dans nos plus riches et anciennes paroisses où l'on sait donner aux enfants qui fréquentent les écoles, la plus grande attention au point de vue hygiénique et du confortable. Plusieurs de nos commissaires d'écoles pourraient trouver un exemple à suivre à la Pointe Bleue.

A part cette école, les sauvages ont un hôpital où ils reçoivent les soins intelligents et assidus de M. le Dr J. A. Matte, seul médecin de Roberval et Pointe Bleue.

La population montagnaise était de 407 âmes en 1886. Une épidémie de variole a fait vingt-six victimes. Ces sauvages ont mis en culture, l'an dernier, cent cinquante acres de terre, soit cinquante acres de plus que la quantité cultivée en 1885. Ils ont récolté, 1,679 minots de grains et de plantes potagères, ainsi que 76 tonnes de foin. Les autres industries qu'ils exploitent leur ont rapporté \$14 500.

Après avoir fait connaissance des sauvages montagnais qui vivent en parfaite intelligence avec les cul-

tivateurs de la localité, on nous propose une promenade en canot sur le lac, de la Pointe Bleue au village de Roberval, que plusieurs de nos confrères acceptent avec empressement; les autres, plus craintifs préfèrent la voiture. Des torches sont accrochées aux deux extrémités des canots, et les bras vigoureux des sauvages, qui en cette circonstance tenaient à faire preuve de leur grande habileté, imprimèrent à leurs canots la plus grande rapidité; en moins d'une heure ils franchirent les quatre milles qui nous séparaient du village de Roberval. Voitures et canots arrivèrent presque en même temps.

Il était neuf heures lorsque nous arrivâmes au presbytère de Roberval, dont les abords étaient splendidement illuminés par de nombreuses lanternes chinoises. Le canon faisait entendre sa voix majestueuse qui allait se perdre dans le lointain. M. le curé Lizotte nous invita à prendre place sur la galerie du presbytère, et M. le maire W. T. A. Donoghue, accompagné de nombreux citoyens de la paroisse, nous présente l'adresse suivante :

"Messieurs,

"La population du Lac St Jean, encore tout émue de la visite du Premier ministre et d'une partie considérable de la députation de notre Province, sent aujourd'hui renaître ses émotions en présence du corps éminent de la Presse associée de la Province de Québec. Il y a quinze jours à peine, elle acclamait le passage du chef du gouvernement; aujourd'hui elle salue avec respect les maîtres de la pensée, et elle leur souhaite à tous la plus cordiale bienvenue.

"Nous ne saurions laisser passer cette circonstance sans payer un tribut de reconnaissance à ceux qui, par leurs écrits, ou par leurs démarches, ont réussi à coucher sur le lit plus ou moins moelleux des Laurentides cette voie ferrée qui nous rachète de l'exil, et qui surtout nous amène d'aussi distingués visiteurs.

"Cependant, la joie que nous éprouvons aujourd'hui n'est pas complètement sans mélange. Nous ne sommes pas sans éprouver quelque appréhension en présence de cette puissance si redoutable qu'on appelle "La Presse": nous sommes si jeunes, si faibles encore, que le moindre de ses coups pourrait paralyser nos forces, et même nous être fatal. Nous ne voulons pas toutefois nous arrêter à ce sentiment, car nous sommes naturellement confiants. Nous vous demandons donc de vouloir bien nous aider. Ce qu'il nous faut, ce sont des colons: envoyez nous des pionniers pour défricher nos forêts et donner au pays des champs fertiles. Nous compléterons l'œuvre en nous efforçant d'en faire dans la suite d'excellents abonnés.

"Ce n'est pas tout, Messieurs: nous avons foi en votre bienveillance, et nous vous demandons une autre chose. Grâce à notre chemin de fer, nous voyagerons maintenant avec rapidité; mais notre correspondance, elle, est loin d'être aussi rapide. Si un voyageur fait le trajet du Lac St Jean à Québec, et vice-versa en douze heures, une lettre ne le fait pas à moins de trois jours entiers. Ce serait une réforme bien vue, je vous l'assure, si les malles étaient transportées par le chemin de fer. Il vous suffirait, Messieurs, d'en dire chacun un mot pour vous mettre en état d'obtenir facilement cette amélioration qui avancerait chaque jour de beaucoup le plaisir que nous avons toujours de vous lire.